

ELOGE FUNEBRE DE M. ARISTIDE DE LABORDE DE MONTPEZAT

Paru dans l'*Indépendant des Pyrénées* du 23 avril 1888

Jean de Laborde de Montpezat, maire de Taron

Philippe de Laborde de Montpezat, fils du précédent, maire de Taron

Aristide de Laborde de Montpezat, maire de Pau, neveu de Jean ou de Philippe

NOUVELLES LOCALES ET REGIONALES

Obsèques de M. de Montpezat

Ce matin, à dix heures, ont eu lieu en l'église St Martin, les obsèques de M. de Montpezat. Une affluence considérable accompagnait le cercueil. Il y avait huit poêles funèbres portés par des amis, des voisins, des conseillers municipaux, des membres du tribunal de commerce, des sociétés diverses, secours mutuels, travailleurs unis, charpentiers. On remarquait une superbe couronne portée par MM. Larregain, Hoo-Paris, Piche, Roussille, conseillers municipaux et escortée par des gardes municipaux. Un piquet du 18^{ème} a rendu les honneurs au défunt, membre de la Légion d'honneur. La Compagnie des Sapeurs Pompiers a escorté le char funèbre dont les cordons étaient tenus par M. Piette, premier président, M. Rossignol, secrétaire général, remplaçant le Préfet absent, l'aide de camp du général Zeude, M. Destecam adjoint, remplaçant le Maire absent, MM. Garet et Cassou, anciens députés.

Le deuil était conduit par M. de Montpezat fils, assisté de son beau-frère, M. Lafargue, procureur de la République à Oloron, et de son oncle, M. de Montpezat, de Taron.

Après eux venaient les membres du conseil municipal conduits par M. Lacoste 1^{er} adjoint.

L'orchestre municipal sous la direction de son éminent chef, M. Charles Constantin, a exécuté, en l'église Saint-Martin, pendant la cérémonie religieuse, la marche funèbre de Chopin et quelques autres morceaux de grand caractère.

Au cimetière, M. Lacoste a prononcé le discours suivant :

Messieurs.

Nous venons de perdre un homme de bien. Le vide qu'il laisse est considérable. Le mal qui l'a terrassé le tenait depuis plusieurs mois éloigné des affaires mais sa constitution était si robuste que ses amis ont pu longtemps se faire illusion et espérer le voir triompher une fois encore de la maladie. Cet espoir a été déçu et je viens, en l'absence de M. le Maire, lui dire au nom de la ville un dernier adieu. Une intelligence vive et toujours en éveil, une grande puissance d'assimilation au service d'une volonté peu commune, ont permis à Montpezat de réaliser de vastes travaux et de doter la ville d'améliorations de premier ordre.

De Montpezat avait voyagé. Il avait parcouru l'Amérique du Mexique au nord des Etats-Unis. Il avait ainsi beaucoup vu et en esprit éminemment pratique, il avait beaucoup profité. Entré au conseil en 1865, il a pu, pendant quelques années, étudier les besoins de la ville et lorsqu'en 1871 il a pris, comme adjoint au Maire, une part plus directe à son administration, il se trouvait très bien préparé aux grandes créations qu'il méditait.

Un grand désordre dans les esprits, des aspirations jalouses de quartier et le besoin vivement ressenti par tous d'aller de l'avant, telle était en ce moment la situation.

Avec un budget limité, faire face aux dépenses d'une ville de luxe, sans négliger les travaux d'assainissement qui s'imposaient, tel était le problème à résoudre.

Cette tâche ardue, de Montpezat l'a accomplie vous avez tous au prix de quel labeur.

Par une opération financière, la dette a été unifiée.

En quelques années, de 1875 à 1880, la Mairie a été installée dans les bâtiments de la Place-Royale, devenus propriété de la ville ; cette place a été replantée, deux marchés couverts ont été livrés au public, un vaste réseau d'égouts à grande section a été construit, la propreté des rues assurée et près de 10 kilomètres de chemins vicinaux ont été classés et mis en état et des écoles ont été créées au Hameau.

Pendant que s'accomplissaient ces travaux, la ville aidait à la construction des tribunes de l'hippodrome, le service des courses et des chasses au renard étaient richement dotés et le théâtre et l'orchestre assurés.

Enfin, la ville faisait l'acquisition du Parc Beaumont.

Certes l'œuvre accomplie est considérable. Mais ceux-là seuls qui furent ses collaborateurs savent quelle somme de travail elle représente.

De Montpezat pouvait y satisfaire et si comme ce travail ne suffisait pas à son activité, il conservait les fonctions de président du tribunal de commerce et trouvait encore le temps de surveiller ses affaires personnelles.

Dans les temps troublés où nous vivons, il est impossible de satisfaire tout le monde. De Montpezat le savait et s'il avait le souci de ne pas s'écarter du grand courant de l'opinion publique, il ne se laissait pas arrêter dans ses projets par quelques susceptibilités.

Ses projets étaient bien conçus, fouillés dans les détails.

J'ai assisté à cette préparation, j'ai été le témoin de ce travail incessant, opiniâtre.

De Montpezat n'a jamais été un homme de plaisir. En dehors du travail, il ne connaissait que la vie de famille. C'est chez lui, parmi les siens, entouré de quelques amis, qu'il goûtait chaque jour un instant de repos. Il n'a jamais cherché d'autres distractions.

C'était un travailleur.

Cette vie si bien remplie s'est éteinte.

Son souvenir sera la consolation de sa famille et de ses amis.

Il restera comme un modèle de travail et de dévouement à la chose publique.

C'est le propre de ses existences laborieuses et dévouées, de ne pas disparaître complètement. Elles laissent après elles une pensée consolante pour les uns, un exemple pour les autres, un encouragement pour tous.

M. Aristide de Laborde de Montpezat est l'arrière-grand-père du prince Henrick de Danemark